

FESTIVAL
tournée générale
ÉDITION 2021

01 À propos de
Désobérir

PAGE 03

02 **Genèse : le festival "Tournée Générale"**
et ma rencontre avec le cirque

PAGE 04

03 **La question de la légitimité**
de la désobéissance

PAGE 06

04 **Une performance**
en duo

PAGE 07

05 **Répéter pour s'adapter**
en permanence aux lieux

PAGE 08

06 **Ateliers autour de Désobérir :**
mettre en scène sa révolte

PAGE 09

07 **L'équipe**
et Tournée Générale

PAGE 10

08 **Performance philosophique**
revue de presse

PAGE 12

09 **Calendrier**
et budget de création

PAGE 13

À propos de Désobéir

Imaginez un vrai jeune acrobate et un faux vieux philosophe en train de chercher ensemble, mais vraiment ensemble, ce qui freine le plus souvent cette liberté transgressive que nous avons tous et toutes en nous : la désobéissance.

Imaginez maintenant ces deux acolytes hétéroclites, accoudés au comptoir d'un bar, ou dans la salle d'une MJC, ou dans l'espace improbable d'une usine désaffectée, ou sur une place de marché, tenter d'exercer en acte et en pensée cette puissance intime, universelle et si timide par ailleurs, qui nous permet d'enfreindre quelques-uns des dix mille commandements dictés par notre société.

Imaginez même qu'au bout d'un moment cette expérience les entraîne à vouloir chacun, mais presque inconsciemment, commander l'autre.

Imaginez le pataquès : deux libertaires qui ne veulent plus que l'autre soit libre !

Imaginez enfin une morale un peu comme dans les Fables du grand Jean de La Fontaine : "nul courage de désobéir aux tyrans ne vient, si, à ce tyran qu'on a en soi, on ne désobéit d'abord."



Ne faut-il pas un peu de philosophie et d'acrobatie pour nous mener à une telle conclusion ?

Spectacle vade-mecum joyeux et fou pour un citoyen du monde qui va mal, très, très mal !

“

« Je sais au moins une chose : si mille, ou cent, ou dix hommes que je pouvais nommer - disons même si un seul homme HONNÊTE dans cet État du Massachussets, cessant de détenir des esclaves, se retirait effectivement de ce partenariat et était en conséquence enfermé dans la prison du comté, cela sonnerait l'abolition de l'esclavage en Amérique. »

Henri David Thoreau,
La désobéissance civile

Genèse : le festival "Tournée Générale" et ma rencontre avec le cirque

Agrégé de philosophie, metteur en scène et comédien, j'ai eu la chance, au printemps 2019, d'être invité dans le cadre d'un nouveau festival intitulé « Tournée Générale » qui a pour grande originalité de se dérouler dans plusieurs bars populaires du XII^e arrondissement de Paris. Ce festival est conçu et dirigé par Anaïs Héluin, par ailleurs critique de théâtre.

J'ai saisi alors cette carte blanche qui m'était offerte pour animer une conférence philosophique improbable sur l'ivresse, celle de l'alcool mais aussi de l'art, de l'amour, cet état dionysiaque si présent au théâtre. Anaïs m'avait transmis cette invitation pour son festival car elle m'avait vu, un an auparavant, dans *D comme Deleuze*, mis en scène par Cédric Orain à L'Echangeur de Bagnolet. J'y jouais alors un conférencier un peu loufoque tentant de faire comprendre les concepts du grand philosophe français.



D comme Deleuze

La performance dans le bar du XII^e arrondissement fut pour moi une expérience encore plus étonnante que ce beau spectacle sur Deleuze auquel j'avais participé. En effet, lors de cette soirée, je fus assez rapidement interpellé par un pilier de comptoir surnommé "Jojo". Entre Jojo et moi commença un dialogue inattendu et magnifique que tous les nombreux spectateurs 5 présents dans ce bar écoutèrent dans la joie et les rires. De manière un peu fantastique, la philosophie entra en action, en dialogue avec l'humain dans toute sa beauté, sa bizarrerie et son intelligence.

Pour la deuxième édition du festival, un an après, j'ai abordé la question du rêve. Reprenant la problématique baroque de la vie comme illusion, je me suis interrogé devant les spectateurs et spectatrices du bar sur la possibilité que ma conférence fût non pas une vraie conférence mais son rêve. Introduire ce doute métaphysique un peu abstrait et vertigineux dans l'ancre conviviale de ce débit de boissons, fut un choc des contraires étonnant et émouvant. Au milieu de mon exposé, je laissai certains membres du public raconter leurs rêves et l'importance qu'ils avaient dans leur vie. Tous ces témoignages improvisés devant tout le monde, donnèrent une couleur encore plus poétique et hétérodoxe à cette soirée.

Fort de toutes ces expériences, je veux approfondir aujourd'hui cette rencontre entre philosophie et performance et faire de "Tournée générale" la rampe de lancement de ce type d'aventure. En outre, à la place de "Jojo", même si d'autres "Jojo" viendront sans doute à nouveau nous interpeller, j'ai choisi de collaborer avec un artiste de cirque, Erwan Ferrier, dont la spécialité est l'acrobatie, mais qui manie aussi le verbe avec beaucoup de singularité, de finesse et d'humour.

L'humour, voilà l'état d'esprit qui anime notre duo, ce que nous affirmons d'emblée avec ce mot valise comme titre du spectacle : . Mais comment faire rire sur un sujet aussi important et actuel que celui de la désobéissance ? D'une part, la joyeuse anarchie qu'Erwan et moi voulons insuffler à notre duo va avec le sens le plus aiguë de l'humour, qu'il soit gestuel, verbal, situationnel, etc. Une certaine tournure d'esprit associée à une certaine tournure de corps produit un agencement comique certain. Par ailleurs, mettre au centre de notre écriture le thème de la désobéissance, est propice à toutes sortes de transgressions qui ne manqueront pas de provoquer rires et surprises. N'est-il pas d'ailleurs dans l'essence du comique que d'être toujours un peu désobéissant à certaines normes, certaines coutumes ? Enfin, un duo aussi inattendu que celui d'un acrobate et d'un philosophe est propice à un numéro de clowns pour le moins singulier et drôle.



Mon désir d'ailleurs de rapprocher les arts du cirque de l'art de la philosophie, ne vient pas de nulle part. Tout d'abord, ma rencontre artistique, en tant que metteur en scène, avec le cirque a été déterminante et constitue une étape très importante de mon parcours. Me touche particulièrement chez ces indiscipliné.e.s de la discipline, leur façon de faire du corps, de ses usages, un acte de rébellion poétique et politique. Chez eux, chez elles, l'anarchie, associée à une grande rigueur de travail, fait loi. Montrer cette liberté en acte, montrer d'autres possibilités physiques, mais aussi du même coup, d'autres possibilités de penser et d'être au monde, telle est, pour moi, la vertu vivifiante et indispensable du cirque contemporain.

C'est pourquoi en imaginant une performance philosophico-circassienne, la question qui m'est tout de suite venue à l'esprit est celle-ci : pourquoi obéit-on si facilement ? En accusant réception de cette question, Erwan, mon compagnon acrobate, avait, dès le départ, une vision tout autre. Dans son milieu, ses ami.e.s et lui-même incarnent, à ses yeux, la question inverse : pourquoi, nous artistes de cirque, désobéissons-nous si souvent ? Comment le monde est-il fait pour que nous n'ayons aucune envie de nous y soumettre ?

Cette opposition de nos points de départ m'a semblé déjà un très bon point de départ.

La question de la légitimité de la désobéissance

En ces temps de crise aux multiples facettes – l'épidémie du coronavirus (crise bio-politique), le mouvement des Gilets jaunes (crise socio-politique), les prolongements de l'affaire "Me too" (crise sexuelle, voire hétérosexuelle), la catastrophe écologique (crise planétaire) – la question de l'obéissance et de la désobéissance redevient elle-même cruciale. Il en va, en effet, du destin de chacun.e à travers elle. Savoir et même devoir désobéir dans certains cas, devient aujourd'hui essentiel pour notre avenir. C'est cette question de la légitimité ou non de la désobéissance que nous aimerions mettre en jeu dans **Désobéir**.

"Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres", écrit dans une formule célèbre le philosophe italien Gramsci.



Dans chacune de ces crises évoquées ci-dessous, nous voyons en effet en quoi le passé tarde à mourir et l'avenir à apparaître. Cet état d'entre deux, d'incertitude par rapport au futur, provoque en nous à la fois des émotions fortes, souvent mêlées d'inquiétude, mais aussi un besoin de penser, d'interroger, de "critiquer" le présent.

Cette conférence théâtralo-circassienne qu'est **Désobéir** développe ce questionnement sur la désobéissance et l'offre aux spectateurs comme un espace possible d'échanges, de discussion. Être interrompus, pendant la performance, n'est pas pour nous un obstacle absolu, mais plutôt un organe-obstacle, un appui pour aller plus loin dans notre duo. Cette plasticité de l'interaction avec le public fait partie de la performance elle-même.

Une performance en duo

J'ai rencontré Erwan en l'engageant sur mon premier spectacle mêlant théâtre et cirque, *Jeunesse* de Joseph Conrad, qui avait fait l'ouverture en 2018 du festival Spring, en Normandie.

Ce qui m'a tout de suite intéressé chez cet artiste, en dehors de ses qualités techniques, est le grand appétit qu'il a pour la prise de parole publique. Sa voix, étonnamment grave et forte, son humour, sa liberté improvisatrice et son envie de se lancer dans des aventures improbables à la croisée de plusieurs chemins artistiques, m'ont très vite convaincu de lui proposer ces performances en duo.

Pour ce travail sur la désobéissance, nous nous sommes fixés d'établir une sorte de canevas dans lequel chacun pourra apporter sa liberté de parole et de mouvement.

Dans le spectacle déjà nommé, *D comme Deleuze*, j'ai appris une chose capitale : la pensée, nourrie par une recherche intellectuelle approfondie et structurée par un vrai travail d'écriture, n'a pas à être apprise à la lettre. Ce qui la rend vivante, dans son exposé oral, est précisément cet effort de l'orateur ou de l'oratrice, de trouver dans l'ici et le maintenant les mots qui vont lui redonner chair. Cette improvisation langagière de la pensée est aussi l'occasion de prendre des chemins de traverse, voire même d'aller totalement ailleurs et d'y découvrir de nouvelles idées encore plus fructueuses et vivifiantes. Penser devant un public peut être aussi une improvisation.

Cette convergence des paroles et des figures acrobatiques improvisées, n'assigne aucun rôle exclusif à chacun. Erwan pourra prendre la parole autant que moi et, sans être un acrobate, je me laisserai une liberté de mouvement et de gestes à chaque performance.



Mais une performance à deux, qu'est-ce que ça veut dire ?

Sans doute, la recherche d'une altération encore plus forte de chacune.e, une inspiration encore plus lointaine mais heureuse. Ce "nous deux" signifie mettre en liberté et en joie nos imaginaires, nos pensées, nos corps pour qu'une vraie rencontre se fasse avec des publics aussi hétérogènes et improbables possibles. Au théâtre, en dehors du théâtre, le matin, l'après midi, le soir, la nuit : **Désobéir** est comme un enfant sauvage qui viendrait habiter notre société pour la réveiller et l'interroger sur ses propres normes, ses fonctionnements plus ou moins inconscients.



Répéter pour s'adapter en permanence aux lieux

Le processus de création de **Désobérie** se fera en plusieurs étapes.

Tout d'abord, nous nous mettrons, Erwan et moi-même, à la recherche d'une matière à la fois empirique et théorique sur la notion de « désobéissance ». Interrogeant nos proches et nos moins proches, nous tenterons, par exemple, de mieux comprendre les raisons profondes qui nous amènent parfois à dire « non », à refuser l'ordre d'une autorité supposée légale ou légitime. Une lecture attentive de Thoreau, père fondateur du concept de « désobéissance civile », nous permettra de mieux analyser des phénomènes contemporains qui se réclament de ce principe. Bref, ce chemin que nous ferons l'un et l'autre s'effectuera de manière assez indépendante en vue de confronter et non de niveler nos points de vue sur la question qui nous anime.

Forts de cette recherche individuelle, nous aurons ensuite besoin de nous rencontrer intellectuellement et artistiquement. Erwan et moi-même, sous l'œil avisé et amical de Claire Marx, ma proche collaboratrice, éprouverons autour d'une table puis, rapidement, sur scène, le dialogue physique et philosophique entre nos deux présences. Cette recherche concrète et singulière nous prendra plusieurs jours avant de trouver le mode d'écriture qui nous convient. Car, il s'agit moins pour nous de « ficeler » un spectacle, que de comprendre et d'éprouver un rapport ou un mode d'échange que nous pourrions adapter en tous lieux. Nous refusons, par exemple, d'être chacun assigné à un rôle, moi le philosophe, lui l'acrobate ; tout au contraire nous recherchons d'être l'un et l'autre en mesure de faire philosophie avec l'acrobatie et de faire acrobatie avec la philosophie. Le corps aussi bien que sa parole sont la pensée d'Erwan et évidemment de même pour moi.



Bien que je ne sois évidemment pas acrobate, le conférencier-philosophe que je suis ne pourra être physiquement indifférent aux propositions circassiennes de mon partenaire. Sinon pourquoi philosopher avec lui ? De même, grâce à l'écoute de certaines de mes propositions philosophiques, Erwan pourra interférer physiquement ou/et verbalement dans mon discours. C'est cette fraternité entière et vivante du corps et du concept que toute cette étape de travail aura pour fin d'incarner. Une fois trouvée cette fraternité, et ce n'est pas là une mince épreuve, nous pourrions performer en différents lieux **Désobérie**.

Toutes nos performances seront, en outre, conçues comme des actions in situ. Légers comme l'air, nous aurons néanmoins un souci très minutieux des endroits dans lesquels nous jouerons à chaque fois. Comprendre comment est animé l'esprit d'un lieu est fondamental dans ce type de spectacle aux antipodes d'un théâtre de masse, qui investit des espaces sans les connaître et joue devant des salles anonymes.

Bien que très légers, nous pourrions avoir des besoins esthétiques, techniques particuliers en fonction de chaque endroit : la diffusion d'une musique, l'emprunt d'une chaise solide pouvant permettre telle ou telle figure acrobatique, l'usage d'un accessoire singulier, la consommation de tel ou tel aliment, etc.

Faire de **Désobérie** une odyssée joyeuse qui propose une vraie rencontre de l'imaginaire et de la pensée aux publics qui ne sont pas forcément les habitués des salles de spectacle, tel est l'engagement politique et artistique que nous voulons prendre. Car nous sommes convaincus de cela : il y a une stricte égalité des intelligences. Il est donc pour nous impensable avec **Désobérie** d'être en position de surplomb comme si l'on était là pour transmettre la bonne parole. Tout au contraire, nous désirons créer un espace commun où cette parole accompagnée de nos éclats circassiens et burlesques, s'échangeront avec la pensée et l'imaginaire de nos concitoyens.

Et maintenant, que **Désobérie** voyage partout où le monde voudra bien l'accueillir

Ateliers autour de Désobéirire : mettre en scène sa révolte

Questionner artistiquement et philosophiquement le thème de la désobéissance au sein de nos sociétés, c'est aussi sonder l'écho contemporain auquel un tel questionnement renvoie inéluctablement. Les grandes difficultés sociales, économiques, écologiques et politiques auxquelles sont confrontés femmes et hommes d'aujourd'hui, abaissent nécessairement leur niveau de consentement aux multiples contraintes et mesures prises par les autorités de nos pays démocratiques. Mais jusqu'où le non consentement doit-il aller pour basculer dans la désobéissance ? A quoi veut-on encore obéir dans notre monde ? A quoi, tout au contraire, refuse-t-on désormais d'obéir ? Où en est l'esprit contemporain d'insoumission ?

C'est toutes ces questions, parallèles à notre création autour de la désobéissance, que nous voulons poser aux participants de nos ateliers tripartites : philosophie, écriture, geste artistique. Ces ateliers peuvent aussi bien s'adresser à des élèves de collège ou lycée qu'à des adultes appartenant à des associations ou autres structures.

Étape 1 : Atelier Philosophique

Un dialogue s'instaure avec les participants de l'atelier autour de certaines dualités philosophiques « soumission/insoumission », « désobéissance légitime/désobéissance illégitime », « société de surveillance/société de contrôle », etc.

2h par groupe - 1 intervenant (Guillaume Clayssen)

Étape 2 : Atelier écriture

Chaque participant est amené à raconter une aventure, réelle ou imaginaire, dans laquelle il obéit ou désobéit à un ordre. Écriture également d'un chant de révolte.

2x2h par groupe - 1 intervenante (Claire Marx)

Étape 3 : mettre en scène sa révolte

Encadrés par les artistes de la compagnie, les participants à l'atelier seront invités, en groupe, à mettre en scène leur révolte, leur esprit d'insoumission à partir des textes qu'ils auront écrits, ainsi qu'en se nourrissant de différents matériaux (musique, films, textes), et en explorant plusieurs formes d'expression : théâtre, cirque, chant, etc.

- 1) 3h - texte et imaginaire / matériaux / dramaturgie – Guillaume Clayssen + Claire Marx
- 2) 3h - explorer des possibles (cirque) - Erwan Ferrier + Claire Marx
- 3) 3h - explorer des possibles (théâtre) – Erwan Ferrier + Guillaume Clayssen
- 4) 3h - mise en scène - Erwan Ferrier + Guillaume Clayssen

12h par groupe avec 2 intervenants = 24h

Total : 30 heures par groupe

L'équipe et Tournée Générale

Erwan Ferrier, acrobate

Erwan a commencé son parcours artistique par les arts plastiques et en particulier par une formation de deux ans en sculpture sur bois au lycée des métiers d'art George Guynemer à Uzès (30). C'est après cela qu'il se dirige vers les arts du cirque auquel il se formera pendant six ans. Il commence par intégrer la formation professionnelle au centre des arts du cirque Balthazar à Montpellier (34) pendant trois ans. Puis il se forme un an en autodidacte à Toulouse en côtoyant des lieux tel que la Grainerie et le Lido. Il poursuit une formation de deux ans à l'école de cirque de Bordeaux. Il finit son parcours en juin 2017 et décide de co-fonder la compagnie Le Rugissement de la Sardine à travers de laquelle il a créé un solo intitulé *Nafragé du bitume*.



Guillaume Clayssen, conférencier

Après des études à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, il aborde la mise en scène comme assistant de Marc Paquien, puis collabore en tant que dramaturge auprès de Clément Dazin, Sara Llorca, Guy Pierre Couleau et Cécile Backès.

Son travail de metteur en scène le porte vers des écritures non dramatiques. Agencer les textes et les formes artistiques sur scène (musique, chant, photographie, cinéma, vidéo), est l'un des fils conducteurs de sa recherche.



Certains des spectacles qu'il met en scène sont des écritures de plateau qui peuvent porter sur l'attention (*Attention ! Attentions !*), le cinéma (*Cine in corpore*) ou les vanités (*Memento mori*). La figure de Jean Genet tient chez lui une place à part. Il monte l'une de ses pièces les plus connues, *Les Bonnes*, mais aussi quelques fragments de son texte posthume sur les Palestiniens, *Un Captif amoureux*.

La poésie - celle de Fernando Pessoa avec deux spectacles (*Je ne suis personne* et *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque*) - et les écritures transgenres qui mélange narration, philosophie, politique (*Lettres persanes* de Montesquieu, coup de cœur en 2016 de l'émission de France-Culture *La Dispute*), l'attirent particulièrement. En 2018, il prolonge ce métissage des arts avec *Jeunesse* de Joseph Conrad, qui croise théâtre et cirque. Cette rencontre avec les arts du cirque est déterminante pour lui. En 2020, il met en scène un duo d'acrobates sur l'amitié (Johan Caussin et Raphaël Milland), *Parce que c'était lui ; parce que c'était moi*. Dans sa prochaine grosse création pour la saison 21/22, *In/Somnia*, pièce écrite par Thierry Simon, embarqué tout au long du processus de recherche, il fait appel à quatre comédiens, une danseuse et un acrobate, Erwan Ferrier.

Enfin, à côté de son activité de metteur en scène, Guillaume Clayssen réalise plusieurs courts métrages primés en festival, a collaboré pendant plusieurs saisons à la Comédie de l'Est (CDN de Colmar) et enfin donne des cours de dramaturgie philosophique à l'école Auvray Nauroy.

Claire Marx, regard extérieur

Elle se forme au jeu à l'École des ateliers du Sudden de 2005 à 2009. En parallèle, elle obtient un Master « métiers de la production théâtrale » à l'Université Paris III – Sorbonne nouvelle.

Depuis 2013, elle travaille principalement sur des créations de plateau en tant que comédienne et collaboratrice artistique auprès d'Annabelle Simon (*Chevelure(s)*, écriture collective, *Les polaroids de Cendrine*), Johanne Débat (*Espaces Insécables (pièce commune)*, *Les Manigances*) et Pauline Corvellec (*Black and light*, concours Danse Elargie – Théâtre de la Ville)

Elle collabore avec Guillaume Clayssen depuis 2013, et l'accompagne sur tous les spectacles de la Compagnie des Attentifs.

Depuis 2017, elle co-dirige le Super Théâtre Collectif à Charenton-le-pont.



Le festival "Tournée Générale"

Né en 2019 à l'initiative de la critique théâtre Anaïs Heluin, le festival « Tournée Générale » est un festival pluridisciplinaire et professionnel unique en son genre sur le territoire. En invitant le spectacle vivant dans les bars de quartier de la populaire Vallée de Fécamp, 12ème arrondissement de Paris, cet événement crée des espaces de porosité entre l'art et la vie, où chacun peut trouver sa place. Où amateurs de spectacle vivant et personnes plus éloignées de la vie culturelle de leur territoire peuvent se rencontrer, dialoguer autour de gestes artistiques divers, mais tous exigeants et partageurs, en accès libre.



À l'heure où les arts et les bars sont parmi les plus touchés par la crise provoquée par le coronavirus, le besoin se fait urgence. « Tournée Générale » incarne un soutien fort à ces deux secteurs. Il propose aussi une alternative originale aux grands rassemblements, dont on ne sait s'ils seront ou non possibles l'été prochain. Et dont le contexte a pu démontrer les limites, aussi bien en matière de faisabilité que de sens. Légères, mobiles, les formes présentées dans le cadre du festival peuvent pour la grande majorité s'adapter à des contextes très divers. Elles peuvent quitter le bar pour la rue, pour des classes et autres lieux de vie non équipés.

Pour sa 3ème édition, qui aura lieu **du 4 au 6 juin et les 12 et 13 juin 2021**, « Tournée Générale » met l'accent sur la production de créations conçues pour l'espace de ses bars, dont il accompagne ensuite la tournée dans ses lieux partenaires. *Désobéir* est l'une de ces créations, particulièrement chère à l'équipe du festival : à ses côtés depuis la première édition, Guillaume Clayssen est un pilier de « Tournée Générale ». Née d'une carte blanche offerte à l'artiste en 2019, sa pratique de la "performance philosophique" se construit, grandit en même temps que le festival. Elle illustre en cela le potentiel du festival en matière d'émergence d'écritures et de formes nouvelles, souvent à la croisée des disciplines.

En accompagnant Guillaume Clayssen et d'autres artistes sur la durée, « Tournée Générale » affirme son désir d'être davantage qu'un festival : un laboratoire de créations légères et exigeantes.

Guillaume Clayssen : Penser (dans) l'ivresse

(Performance philosophique du 10 juin 2019 dans le cadre du festival Tournée générale)

« Jojo est accoudé au bar Chez Juliette, les serveurs le connaissent bien. Il sirote tranquillement sa bière lorsque Guillaume Clayssen, s'assoit le long du bar, derrière une petite tablette surélevée. Il commande une bouteille de blanc et sort ses feuilles dactylographiées où certains passages sont surlignés au stabilo. Clayssen anime la compagnie les Attentifs, il a mis en scène Genet, Pessoa, Conrad (*Jeunesse*, spectacle qui tourne actuellement). Quand Anaïs Héluin lui a parlé du Festival Tournée générale, l'agrégé de philosophie - qu'il est aussi - a eu l'idée de faire une conférence philosophique sur l'ivresse. Il commence par nous raconter, comment, depuis plusieurs semaines, il échafaude cette conférence en prenant des notes, en relisant Foucault ou Spinoza et en observant les gens ivres dans la rue. Jojo, à deux mètres de lui, opine.



Clayssen s'est servi un premier verre et nous voilà partis chez Platon du côté de son Banquet. Clayssen dissèque l'ivresse avec, pour l'heure, une belle clarté et de sobres argumentations qui vont très vite s'égayer sous les coups de butoir spontanés de Jojo qui lance des « Oui, c'est vrai » ou des « C'est exactement ça », ou bien, en spécialiste de la chose, se lance dans le fait de savoir si, dans l'ivresse, c'est la « bascule » qui précède le « tangage » ou l'inverse. Clayssen est aux anges. Loin d'essayer de faire taire Jojo, il est à son écoute, voit en lui le bon « démon » dont parle Platon, et Jojo, l'écoutant, multiplie les commentaires. Clayssen, bluffé, n'est pas avare en « tu as raison » ou en « c'est dingue c'est exactement ce que j'allais dire », sans démagogie aucune. Le dialogue entre Clayssen et Jojo va se poursuivre jusqu'au bout, un dialogue socratique.

La conférence de Clayssen ira en s'échauffant et en chaloupant au fil des verres, entrecoupée de pauses musicales où l'acteur-philosophe invite les spectateurs à boire un verre et même plusieurs. Tout se terminera comme il se doit par *Le bateau ivre* de Rimbaud. Où, ailleurs que dans ce bar et ce soir-là, Clayssen et Jojo auraient pu se rencontrer et dialoguer ? »

Jean-Pierre Thibaudat - Balagan, le blog Médiapart de Jean-Pierre Thibaudat

Contacts et coordonnées

Compagnie Les Attentifs

Contact

Adeline Bodin

Téléphone

06 48 76 21 75

Email

cielesattentifs@gmail.com

Site officiel

www.lesattentifs.com

Festival Tournée Générale

Contact

Anaïs Heluin

Téléphone

07 51 62 88 56

Email

a.heluin@hotmail.fr

Site internet

www.tourneegenerale.org

Désobérir

PERFORMANCE

PHILOSOPHICO-CIRCASSIENNE

